

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 102

Artikel: Georgette, amoureuse de l'écriture et de la vie
Autor: Monnard, Bertrand
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830862>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Georgette, amoureuse de l'écriture et de la vie

A 98 ans, Georgette Favez a écrit deux livres de souvenirs pour ses proches et son arrière-petite-fille. Toujours aussi vive, elle s'est mise à l'ordinateur. Une sacrée grand-mère !

En 2014, alors qu'elle avait 94 ans, Georgette Favez avait déjà envoyé une très jolie lettre au courrier des lecteurs de *générations*. «Chaque parution de votre magazine est pour moi un petit bonheur», écrivait-elle, racontant qu'elle avait publié un petit livre sur «son joli parcours de vie.» Tout récemment, elle a écrit une autre lettre charmante au magazine dans laquelle elle remercie notamment le personnel de l'EMS Les Laurèles, à Territet, «qui a toujours un mot gentil à mon égard», et notamment Carmen «qui l'a embrassée et serrée dans les bras, le jour de son arrivée». Une lettre au style alerte et limpide, alors que Georgette a aujourd'hui 98 ans.

«J'aimerais avoir dix ans de moins... pour m'instruire encore»

GEORGETTE FAVEZ



Par l'entreprise de Marie-Jo, sa fille, nous sommes donc allés la voir aux Laurèles pour en savoir davantage sur cette dame qui, malgré son âge, écrit encore si bien. Georgette nous a accueillis avec un immense sourire. Elle se trouve en

chaise roulante depuis trois ans, mais elle n'a rien perdu de son goût de vivre, de sa bonne humeur, de son humour. «J'ai de la chance. J'ai toute ma tête, j'entends bien, je lis sans lunettes, même si les neurones deviennent un peu usés. Si j'aimerais avoir dix ans de moins, ce n'est pas pour l'âge, mais pour m'instruire encore un peu plus», glisse-t-elle. L'écriture a constamment été sa passion. «J'ai toujours écrit, j'ai toujours aimé cela. Quand j'envoyais des cartes postales, les gens les gardaient, car, avec la plume, j'avais une belle écriture.»

SON AMI, L'ORDINATEUR

A côté d'elle, celui qui est devenu un fidèle allié, son ordinateur, que son fils Gilles lui a offert voilà quelques années. «Quand l'installateur est venu, j'ai tout compris en une heure.» Avec toutes les visites qu'elle a accumulées dernièrement, elle l'a laissé éteint deux jours et elle sait ce qui l'attend au moment de le rallumer: «Une bonne vingtaine de mails, j'en suis sûr.» Elle maîtrise tout, même Skype qui lui permet de communiquer avec des amis partout dans le monde jusqu'en Australie. Aujourd'hui surtout, l'ordinateur lui sert de dictionnaire. «Quand je vois un mot que je ne connais pas, je vais vite le chercher sur internet.»

De 2011 à 2013, Georgette Favez a écrit un délicieux livre de souvenirs où elle raconte son enfance, son adolescence, tiré à 120 exemplaires, destinés à sa famille et à ses amis. «C'est mon fils qui m'a convaincue de l'écrire.» Puis, elle en a rédigé un autre, toujours en cours, sur papier parchemin, qu'elle destine à Emilie, son arrière-petite-fille de 14 ans. «Mais comme ma main tremble,

j'ai de plus en plus de peine à manier la plume», regrette-t-elle.

Avec le sourire, Georgette nous confie: «Je pourrais partir demain, je n'aurais aucun regret, car j'ai eu une très belle vie.» Avec André, son mari, elle a longtemps tenu le magasin de photo Favez, à côté de la gare à Vevey, repris par Gilles, son fils, depuis 1993. Georgette s'occupait un peu tout, au magasin. «Je servais les clients, je faisais les photos passeport, je m'occupais de la correspondance.»

Artiste dans l'âme, un peu bohème, André son mari, décédé voilà quatre ans, avait la bougeotte et partait chaque année un mois en voyage, seul, de préférence dans les déserts africains, sa passion. A l'EMS, la chambre de Georgette est constellée de très belles photos raménées de ses pérégrinations: portraits de Bédouins, paysages d'oasis et de dunes de sable. «On s'est connu à 20 ans, et il avait besoin de cela. Je le laissais partir. Pour ses 80 ans, il est descendu le Zambèze en pirogue. S'il n'avait pas été marié, je pense qu'André aurait tenu une petite cabane à Coca, au bord d'une route dans le désert.» Et d'ajouter, encore émue: «De toute notre vie, on ne s'est chicané qu'une seule fois. Je voulais faire une assurance vie pour les enfants et lui jugeait qu'on avait déjà juste de quoi vivre. On a eu deux enfants adorables.»

«TOUT LE MONDE ROUPILLE»

A l'EMS, Georgette prend beaucoup de plaisir à discuter avec «les filles du personnel». Si vive, elle préfère rester dans sa chambre plutôt que d'aller au salon, où «tout le monde roupille. L'autre jour, je les ai compté, il y en avait quatorze qui dormaient», pouffe-t-elle.

De toute façon, elle est déjà bien occupée par toutes les visites qu'elle reçoit. «J'ai même un planning, je les limite à trois par jour, sinon c'est trop. Des amis, des anciens employés du magasin, des connaissances. J'ai beaucoup de chance.



L'ordinateur, un fidèle allié. Georgette Favez reconnaît aussi qu'elle a désormais plus de peine à manier la plume.

Je me dis que, si le Bon Dieu m'a fait vivre si longtemps, c'est pour me permettre de consoler ceux qui ont du chagrin.» Et tous les mercredis, il y a Alice, son amie de toujours, qui vient jouer aux cartes.

Georgette nous demande d'aller chercher dans un tiroir son dernier petit livre destiné à Emilie. En le feuilletant, on découvre un bijou truffé de jolis aphorismes dont elle a le secret: «L'amitié, c'est écouter quand le cœur est en détresse» «Personne n'a plus besoin d'un sourire que celui qui ne peut en donner aux autres» «Etre content de ce qui nous reste, au lieu de pleurer de ce qui est perdu». Mais d'où lui viennent ses inspirations? Elle rigole. «Les idées bouillonnent et j'ai encore plein de choses à raconter.»

Dans son premier livre, dont la soixantaine de pages se dévore avec délectation, elle raconte notamment son enfance et son adolescence passées dans le val d'Illeze avec Jeannette, sa sœur adorée, à une époque où il n'y avait «ni télévision, ni verres de contact, ni pilule», écrit-elle. Joseph, son père, garde forestier, était un homme sévère mais juste. «A table, on le vouvoyait et

personne n'avait le droit de parler.» La seule sortie annuelle, c'était «le Cirque Knie à Aigle. On descendait avec le taxi d'Ignace Rey. Nous avions des robes et des chaussettes blanches et des nœuds dans les cheveux.»

«LE SEUL AVEC UNE ROSE»

Elle se souvient de sa peur quand, une fois par année, on tuait le cochon. «Ses cris étaient terrifiants, avec Jeannette, nous nous cachions sous le duvet.» De l'adolescence, elle garde le souvenir de ces sorties à Monthey où on «courait toute la vallée pour aller danser. En remontant, on s'arrêtait dans tous les bistros.» Très jeune, elle a enchaîné les boulots comme employée dans des cafés à Boudry, au Locle, à La Sarraz, où «je menais la barque avec autorité, malgré mon mètre cinquante-cinq déplié.» Elle raconte aussi comment, durant un séjour à l'Hôpital à Vevey, elle a décidé d'épouser André. «Il était le seul qui était venu me trouver avec une rose.»

Aujourd'hui, Marie Jo, sa fille, est mariée à Val-d'Illeze où elle «a chopé le béguin de l'électricien», rigole Georgette. En bon émule de son papa, Gilles

vit sur un bateau près de Vevey. Jeannette, sa complice de l'époque, est morte en 1981, à 63 ans.

Georgette se souvient de tout. Elle pourrait vous parler des heures durant. Dans son livre, on trouve cet autre aphorisme qui explique son goût immodéré pour la vie: «Hier, c'est déjà de l'histoire, demain, c'est le mystère, mais, aujourd'hui, c'est un cadeau.» Ce jour-là, on est reparti de l'EMS avec un grand sourire.

BERTRAND MONNARD

ET VOUS ?

Peut-être avez-vous profité de votre retraite pour vous lancer un défi ?

Si vous souhaitez qu'on en parle, contactez-nous par écrit à defis@generations-plus.ch, ou *générations*, rue des Fontenailles 16, 1007 Lausanne.